

PRÉPARATION à la vie de famille



Une famille heureuse

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>	R. P. LÉCOMPTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>	UNE RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LÉCOMPTE, S. J.
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
24. <i>La Formation des Elites</i>	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i>	XXX
28. <i>Saint Jean Berchmans</i>	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
30. <i>Le Maréchal Foch</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i>	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i>	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i>	R. P. LÉCOMPTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O. M. I.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lasfèche</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LÉCOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M. E.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LÉCOMPTE, S. J.
72. <i>Sainte Marie-Sophie Barad</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ

HN
31
839
v. 257
1940

Préparation à la vie de famille

par Mme Françoise GAUDET-SMET

directrice de la revue « Paysana »

JE venais d'être conviée à apporter à ces assises la voix de la famille. Je n'eus pas même le temps de me demander à moi-même d'abord si je pourrais être à la hauteur de la confiance témoignée; un travail immédiat apportait son exigence captivante. Impossible de bourrasser le présent au profit de l'avenir.

Des amis frappaient à ma porte. On s'accosta sur l'emprunt de guerre et toutes les préoccupations familiales budgétaires passèrent à la file. Une maman déclara: « En tout cas, ce qui me tient quand même au cœur pour l'instant, c'est ma caisse de Noël. Il faut que je me prépare tout de suite à économiser pour pouvoir acheter un petit train électrique pour les étrennes du plus jeune... »

Mes invités, père, mère et fils, eurent ensemble, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le rapporter, chacun une exclamation. Il y avait quelque chose d'infiniment touchant dans le regard heureux d'affection partagée que se jetèrent les deux hommes.

Deux hommes: un de quarante ans, l'autre de vingt ans. Ils se mirent à sourire, et pendant plus d'une heure, de la manière la plus joyeuse possible, ils s'en furent à la pêche du passé. Et c'était comme une pêche miraculeuse... quand on ne « fournit » pas à tout prendre.

« Tu te souviens, hein, papa, si on avait eu des difficultés avec tous les raccordements de fils. Et nous avons bâti un village autour de la gare. Ne me parlez pas des trains qui passent dans le bois. D'une année à l'autre, fallait ajouter des maisons. L'année de ma première com-

1. Travail présenté à la Semaine sociale de Nicolet, le 21 septembre 1940.

munion, a fallu bâtir une église. Et nos personnages! Un facteur, qui avait toujours les jambes cassées. Un laitier, un bedeau, qui vieillissaient sans bon sens. Puis nos chevaux, nos vaches. Et les petits cochons qui enjambaient les rails. Fallait des collisions et des déraillements, vous comprenez. Pauvre maman, tu trouvais que c'était bien du berdas, hein ? »

*
* *

Un passé s'échelonnant sur dix ans, grouillant autour d'un petit train, jouet d'enfant! Un passé de dix ans, rappelant tant d'événements tous imbibés de tendresse et d'amour actif et de souvenirs communs si joyeux! Vous pensez que la mère pouvait parler... Elle avait, sans doute, aux plus bruyantes heures de « berdas » familial, bien des fois murmuré:

O Seigneur, arrêtez le temps
Sur mon bonheur de jeune mère,
Et ne permettez pas que tant
De douceur soit éphémère.
Mon Dieu, chassez les noirs soucis,
Et gardez mes enfants petits!

Toutes les mères ont rêvé
De garder leurs enfants petits;
Toutes les mères ont pleuré
Et tous les enfants ont grandi!

Je comprenais son émotion. Je dis simplement: « Mais enfin, ce petit train, qu'est-il devenu ? »

Le fils prit la parole:

« Quand j'eus bâti un collège dans mon village, j'ai trouvé que c'était assez. D'ailleurs je manquais de rails. Depuis deux ans, j'ai tout mis au repos. Les rails sont ensemble et les sémaphores bien rangés. Toutes les petites maisons que papa m'a faites au couteau et que nous avons peinturées ensemble, elles sont bien enveloppées avec chacune son nom sur le colis.

« Je garde tout cela pour mes enfants. Je ne sais pas si ça prendra du temps avant que ça recommence. En tous les cas, nous avons eu assez de plaisir, papa et moi, pendant dix ans, avec cela, que je me propose bien de jouer moi aussi, plus tard, avec mes petits gars. »

Une famille venait de revivre un bonheur simple et profond.

Moi, j'avais trouvé tout le plan de cette causerie.

La préparation à la vie de famille *dans la famille même*.

* * *

Préparation à la vie de famille *dans la famille*.

Préparation *éloignée* d'abord, que nous ne pourrons faire originer d'assez loin; préparation que nous suivrons dans les naturelles étapes de la vie commune.

Préparation *immédiate*, qui sera d'autant plus simplifiée que les sujets auront été mieux préparés.

ENFANCE

La famille de demain se prépare au berceau d'aujourd'hui. Une femme de lettres française, pressée par son cœur d'immortaliser son pays de Provence en parlant de lui, s'est un jour écriée: « Et qui donc a jamais guéri de son enfance ? »

Heureuse maladie que ce tourment du passé qui vous tient le cœur en haleine! Le passé qui veut que, pour l'avenir, on parle de lui non pas comme d'un mort glorieux, mais comme d'une présence toujours vivante.

Entrons dans un jeune foyer où chantent les premiers gazouillis. Voici une maman qui a une foi intense à la « quasi-infaillibilité des tendresses », qui ne croit pas se tromper en accentuant la note affectueuse, et qui a inventé de réserver pour son premier enfant ce qu'elle appelle « l'heure d'amour ». C'est une heure de recollection de la journée, une heure où l'on repasse les bons et les

mauvais coups; c'est une heure où l'on chante, où l'on s'instruit, où l'on s'amuse. Elle se penche avec sollicitude sur les livres d'images, et après le grand fatras des blocs et du meccano, il y a les contes. Les contes? Ce sont les siens.

Parce qu'elle veut initier son enfant à toutes les beautés de la belle nature du bon Dieu, elle tâche, par les jeux et par les contes, à remplir l'esprit et le cœur de son enfant au contact viril de la vérité. Elle évite soigneusement de rappeler des histoires invraisemblables: des parents qui ont trop de petits enfants et qui décident d'aller en égarer un dans la forêt. Comme si cela avait du bon sens, comme si cela se pouvait qu'un papa et une maman puissent faire des choses pareilles. Pas de loup qui mange des grand'-mamans; encore moins de « Quarante Voleurs ». Non. Des mamans-oiseaux qui gardent le nid de leurs petits bébés oisillons. Un papa-oiseau qui sort, court et vole pour aller chercher le pain des petits. Une maman-poule qui broie les bouchées pour ses petits bébés-poulets. Une maman-pigeon qui, comme toutes les mamans du monde, soigne le nid.

Après, il faut faire le tour des fleurs, des abeilles...

Pour se reposer, comme c'est l'heure d'aller dormir, on chante. Pour les petites oreilles qui saisissent tout, on choisit ses chansons.

Choisir ses chansons! Oui, grand Dieu! Quelle immense parenthèse il faudrait ici ouvrir pour faire passer la série des influences de la radio dans toutes ses pénétrations.

Choisir ses chansons... Me croyez-vous? Un soir, maman chantait:

Quand viendra Noël, fête désirée,
Voilà mon enfant ce que tu feras:
Tu mettras le soir sur la cheminée
Ton petit soulier et puis tu dormiras.
Pendant ton sommeil, l'ange tutélaire,
Celui qui vint encore l'an dernier...

Sommeillant, le petit s'est dressé: « Têlaire? qu'est-ce c'est que ça: têlaire. Bien oui, que l'ange a tué: l'ange tutêlaire. Un ange qui tue? Tu parles toujours de mon bon ange. Est-ce qu'il tue, le mien aussi? » Tutêlaire! Et maman a pensé avec effroi à ce qui doit se passer dans la tête de petites filles de six ans, qui chantent avec aplomb dans des concours d'amateurs:

Être adoré de toi comme mon cœur t'adore,
T'avoir auprès de moi du soir jusqu'à l'aurore.

Il faut vivre au contact de tout petits enfants, prêter l'oreille à leurs observations, et en pénétrer tout le sens psychologique, pour ne pas se lasser d'insister sans cesse sur la valeur éducative de cette ambiance, de cette atmosphère, créée par la musique et les chansons, cette atmosphère, celle de la maison où s'éveille l'âme des petits.

Bébé grandit. Il a cinq ans. Sa maman se fait toujours un plaisir de *l'heure d'amour*. Un plaisir qui devient un aimable devoir. Elle se surprend à changer toute sa bibliothèque. Il faut se documenter sur la vie des oiseaux et des fleurs, réapprendre son histoire sainte, pour inventer plus aisément des histoires nouvelles. Souvent prise de court, elle se rattrape sur ce qu'elle sait depuis toujours: les chansons de son enfance à elle.

Elle doit un jour s'éloigner pour plusieurs semaines. En son absence, les soins les plus attentifs sont prodigués au petit. Mais il manque un aliment à son cœur. Il s'exprime à sa façon: « Si maman peut donc revenir, pour que j'aie mon heure d'amour. » Cela émeut la gardienne, qui se dit qu'elle pourrait bien essayer à remplacer la mère jusque là. Elle s'essaie donc à endormir l'enfant de chansons. Elle attaque *Le p'tit Grégoire*.

L'enfant a un sursaut. « Non, non. Pas celle-là. Chantes-en des tiennes. Cette chanson-là, c'est à *nous autres*, à maman et à moi! »

A nous autres. Ce beau pluriel! Ce pluriel émouvant qui, dans son extrême concision, résume toute l'émotion liante et constructive des impressions d'enfance.

Ce qui sera « à nous autres » aussi, ce sera ensuite les souvenirs qui n'appartiennent qu'à la famille. Les souvenirs des anniversaires célébrés dans l'intimité de la famille: anniversaires de naissance des enfants, ceux des parents, fêtes intimes préparées avec sollicitude dans l'atmosphère mystérieuse des surprises qu'on prépare... comme si c'était des surprises.

La célébration pieuse et joyeuse des fêtes de Noël, du Jour de l'An et de Pâques. Mais dans la famille toujours. Il faut lutter énergiquement contre cette mode qui fait fureur à la ville: les grands dîners de minuit à Noël et au Jour de l'An dans les hôtels, les clubs, les cafés; et les extraordinaires fêtes d'enfants, aliment des carnets mondains... pour épater le bourgeois.

Restant dans son domaine d'influence directe qui ne doit perdre aucune occasion de s'affirmer et de développer le sens familial, chaque maîtresse de maison devrait prendre la résolution de travailler sans faiblesse et sans omission à donner à chaque dimanche la physionomie d'une fête familiale joyeuse et attachante. On a davantage le temps de se parler, de discuter les problèmes de la maison — qu'ils soient occasionnellement ou couramment d'ordre spirituel, moral ou économique —; d'élaborer les plans de la semaine qui vient tout en commentant les événements de la semaine qui meurt.

Comme cuisinière, la mère aura l'aimable sollicitude de soigner le menu, de préparer des friandises, de mettre ainsi tout le monde en belle humeur. Il ne faut pas négliger de cultiver le bonheur qui se trouve à la hauteur d'une bonne table. Le Christ aimait souvent à manger chez Lazare. Quand il voulut faire ses adieux à ses apôtres, il les réunit pour le repas du soir. Et si ses disciples le reconnurent à Emmaüs, ce fut à la fraction du pain. Donc, à table.

Au cœur du foyer, moelle de toute notre vie, il faut que l'amour s'installe à demeure: le bel amour familial — tour à tour charité, tendresse, indulgence, — le bel amour familial qui doit nous sauver tous: individus, famille, nation.

ÉTUDES

S'aperçoit-on que les enfants grandissent? Ils vont à l'école, au collège, au couvent. L'école apporte alors dans leur vie un élément nouveau et marque une étape. Un élément *nouveau*, oui, mais qui ne devrait jamais être un élément *étranger* à ce qui fut jusque-là tout le ciel de l'enfant.

Comment établir entre l'école et la famille, entre les parents et les éducateurs, un courant de coopération intense?

Coopérer, c'est d'abord se rapprocher pour trouver un terrain d'entente. Se rapprocher pour se comprendre, pour établir des liens de confiance réciproque.

Qu'un spécialiste de pédagogie familiale¹ ait pu écrire: « On n'est éducateur que dans la mesure où l'on sait humaniser l'enfant; on cesse de l'être dans la mesure où on le mécanise », cela nous donne à tous raison de ne jamais oublier que « les lumières et les appuis des parents sont nécessaires aux maîtres ». Cela nous donne le droit et le devoir de répéter que « les parents qui se tiennent à l'écart des éducateurs manquent à leurs devoirs et sont responsables des mésintelligences, des erreurs de méthode et de malfaçons que de franches et cordiales conversations eussent certainement prévenues ».

Et voilà que, éclairée, guidée, soutenue, l'école tendra à réaliser pour l'enfant les conditions de la vie familiale. Il y aura alors pour les enfants de la ferme, par exemple, l'école primaire d'agriculture — élément nouveau; jamais

1. Le R. P. Charmot, S. J.

étranger — et ainsi de suite pour chaque cellule professionnelle sociale.

L'école continuera la famille, suppléant à ses insuffisances.

« L'école et la famille doivent s'appuyer l'une sur l'autre, comme les deux branches d'un arc gothique », dira encore le P. Charmot.

L'image est assez lumineuse pour rester à jamais une vision créatrice d'une nécessaire et urgente collaboration.

Cela veut dire aussi qu'au coeur de la famille l'heure d'amour change d'heure, ou mieux devient la préoccupation de toutes les autres. Les parents manifestent leur sollicitude en suivant les travaux de classe, en s'arrêtant aux confidences des difficultés et des épreuves de l'heure. On a tort de toujours répéter que l'école est l'apprentissage de la vie; l'école, c'est toute la vie. Le Fr. Marie-Victorin a écrit avec justesse: « Il n'y a pas de chagrin d'enfant: il n'y a que des chagrins tout courts. Le nuage n'est jamais petit qui couvre tout le ciel. »

Les parents rapprochés des enfants écoliers gardent plus que jamais la famille unie. C'est l'heure où se développent les facultés aimantes, où s'évanouissent les timidités, où s'aiguise le sens du réel. On tient compte des influences extérieures, on fait les concessions de surface qui amènent de plus sûrs résultats de fond, et surtout, on se garde des routines encroûtantes.

Beaucoup de parents ont heureusement renoncé à imposer aux enfants l'armure des âges de force. C'en est donc fini d'une autorité sourcilleuse à forme dictatoriale.

Et les heures inquiétantes de l'adolescence ne prennent personne par surprise. Quand on ne s'est jamais quittés — de coeur, d'âme et d'esprit — quand on ne s'est jamais quittés, il faut bien qu'on se comprenne toujours, qu'on trouve sans cesse un terrain d'entente, qu'on se fasse confiance.

ADOLESCENCE

Les parents ont aidé l'école. L'école aide les parents qui sont heureux de vivre à notre époque des « Jeunesses dirigées », des jeunesses qui apprennent — où qu'elles se trouvent — le sens des responsabilités personnelles et sociales, des jeunesses qui parlent d'équipes fraternelles, de clubs familiaux, d'orientation professionnelle et sociale.

Avec quelle émotion les habitués des réunions mensuelles des « Amis de la Famille », par exemple, prirent contact durant tout l'hiver dernier, à Montréal, à l'invitation des Pères Franciscains, avec quelle émotion, dis-je, et avec quel intérêt, les habitués des réunions de la salle Saint-François se rendaient écouter les rapporteurs des soirées familiales.

Des soirées familiales où l'on conviait enfants et parents à présenter leur opinion sur tel ou tel aspect du problème familial.

Des soirées familiales où des jeunes filles parlaient avec enthousiasme, « respect, dévotion et attention », d'arts domestiques approfondis, de formation ménagère et de psychologie familiale.

Des soirées familiales où des jeunes gens se groupèrent autour d'une jeune épouse, pour l'entendre traiter de questions taillées au vif de la vie: « Vous entendez parler de lune de miel... Premiers jours, premières semaines. On assure que c'est là le plus beau temps du mariage. Vieux cliché. Déclaration superficielle et mensongère. Pour les époux chrétiens dont la vie est une réelle union de cœur, de pensée, d'esprit et de travail, le bonheur grandit avec leur vie. Les premières semaines — oh! il y a bien les enchantements du voyage de noces: changement de paysage, changement de monde, changement de vie — les premières semaines, on ne sait pas bien encore ce qu'on veut, ce que désire l'autre. On peut se blesser réciproquement sans s'en douter. On est bien un peu gêné, tout

comme on est un peu gauche dans des habits neufs, et mal à l'aise dans des souliers qu'on étrenne. Il faut que le pli se prenne.

Que de désillusions, que de surprises, que de souffrances pendant cette nécessaire et inévitable période d'adaptation et d'ajustement! Il faut se regarder vivre l'un l'autre, pour mieux aller ensuite vers le bonheur par le devoir. Il faut se regarder vivre, pour réciproquement surveiller son caractère, de façon à ne mettre en commun que les valeurs.

Alors, après, quand on se comprend sans se parler — « nous nous aimons si bien que nous pouvons nous taire » — alors, après, quand on dit plus souvent *nous* que *je*, chacun de son côté, on fait des sacrifices pour que s'ajustent joies et désirs, après, quand on a des souvenirs plus profonds que ceux du temps des fiançailles, quand on a travaillé ensemble et ensemble souffert, c'est alors seulement le beau temps du mariage, dans la sérénité de la vie montante; bonheur qui s'approfondit à mesure que se multiplient les années.

Aux soirées familiales, des jeunes gens ont écouté avec attention ce langage réaliste d'une femme voulant aider d'autres femmes.

Aux soirées familiales, des jeunes filles ont posé tout haut l'angoissante question qui leur serre le cœur :

« Nous avons la vocation familiale, et nous nous préparons à l'honorer, à la sanctifier, à en être dignes. Mais... les jeunes gens de notre âge qui seront les chefs de la famille de demain ont-ils le même idéal que nous ? »

L'une d'elles signale une défection. Une de ses amies vient d'être abandonnée après quatre années de fréquentations dignes et honnêtes. Son bourreau a confié à un confrère: « Je n'aimerai jamais d'autre femme qu'elle. Mais on n'est pas à un siècle où il faut laisser dominer les sentiments. Elle est pauvre et de famille modeste. Pour n'être pas toute ma vie un avocat sans causes, il

me faut une femme qui montera mon bureau de tout le prestige de son père. »

(O la déformation d'esprit qu'une pareille attitude suppose!)

Et la jeune fille a osé crier: « Que leur a-t-on enseigné, aux jeunes gens d'aujourd'hui, dans leurs collèges et dans leurs universités, pendant qu'on nous préparait, dans nos couvents et dans nos écoles ménagères, à la vie de famille et à tous les sacrifices que cela suppose à certaines grandes heures comme à toutes les autres? »

Un homme s'est levé. Il a répondu:

« Je connais un directeur de collège qui a inauguré l'an dernier la plus touchante célébration de la fête des mères. De toute son autorité d'homme parlant à des hommes, il a glorifié l'incomparable mystère de la maternité. Lequel de ses élèves, en s'en allant vers l'amour, pourra jamais oublier sa prière « pour la maman qui vous a donné la vie, pour la maman qui, demain, transmettra la vôtre aux enfants de la famille que vous formerez sur la terre pour le ciel avec votre épouse. »

Et le soir, des élèves de philosophie ont tous voulu garder pour la relire souvent cette émouvante page de Giovanni Papini, prise à son *Histoire du Christ*:

« La seule joie, peut-être, entre les décevantes joies de l'homme, qui ne déçoive pas, est celle de tenir dans ses bras ou sur ses genoux un enfant dont le visage est rose d'un sang qui est le nôtre, qui nous rit de la première splendeur de ses yeux, qui balbutie notre nom, qui nous fait redécouvrir la tendresse perdue du premier âge. Sentir près de notre peau adulte, durcie aux vents et aux soleils, une chair neuve et tendre où le sang garde encore un peu de la douceur du lait, une chair qui semble faite de pétales tièdes et vivants et sentir que cette chair est nôtre, faite de la chair de notre femme, nourrie de son lait, épier la naissance, l'apparition, le lent fleurir de l'âme en cette chair qui nous appartient; être l'unique père de cette créature unique, nous reconnaître en elle, retrouver

nos regards dans ses pupilles stupéfaites, entendre notre voix dans sa voix, redevenir enfant pour cet enfant, pour être digne de lui, pour être proche de lui, se faire plus petit, meilleur, plus pur, oublier toutes les années silencieuses qui nous rapprochent de la mort; oublier l'orgueil de la virilité, la vanité de la sagesse, les premières rides du visage, les expiations, les souillures, les hontes de la vie; redevenir vierge à côté de cette virginité, serein devant cette sérénité, bon d'une bonté jusqu'ici inconnue; être en un mot père d'un petit à nous, qui dort dans notre maison, dans les bras de notre femme, c'est là peut-être la plus haute volupté humaine concédée à qui, dans le limon de sa chair, possède une âme. »

JEUNESSE

PRÉPARATION IMMÉDIATE (*positive et préventive*)

Il existe au Japon des coutumes et des mœurs qui sont d'une civilisation intelligente. C'est ainsi, par exemple, que les médecins, au lieu de soigner les maladies, soignent la santé. Chaque personne paie des honoraires de services médicaux aussi longtemps qu'elle est en bonne santé. Au moindre signe de maladie, tout paiement cesse. Le médecin se dévoue à ses frais tant que la maladie dure. Il retrouve le cachet attaché à ses services lorsque son patient est guéri.

Médecine préventive. Soigner la santé, plutôt que de soigner les maladies! Prévoir le bonheur, le préparer, plutôt que d'arriver, en dernier ressort, pour faire des « accordailles » plus ou moins raccordées.

Le maréchal Foch a un jour déclaré: « Ce qui m'a forcé à travailler mon métier, c'est d'avoir à l'enseigner. »

Et les parents sentent plus que jamais le besoin de « travailler leur métier » de parents, à mesure qu'ils devinent que leurs enfants se préparent à « faire comme

papa et maman ». Les vertus qu'on n'aurait pas pour soi, il arrive alors qu'on se les donne pour ses enfants.

La mère a si bien « soigné la santé » familiale, qu'elle ne craint la maladie ni pour le présent ni pour l'avenir. Elle s'est rendue digne des bonnes attentions de son mari, elle a exigé des politesses, des amabilités réciproques entre frères et sœurs. Elle a ouvert sa maison aux amitiés des uns et des autres. Elle a choisi les délasséments, comme autrefois elle triait les berceuses. Elle est ravie de ce que ses enfants puissent dire à leurs compagnons: « J'ai hâte que vous connaissiez maman; j'ai hâte de vous présenter à papa. » On s'est habitué à faire plus pour « ceux de la maison » que pour les passants.

Quelle différence avec certains foyers: « Y a pas de soin, c'est pour chez nous! »

Je ne saurais — l'occasion est trop belle — m'empêcher d'incruster ici un fait révélateur de tristes états d'âme.

Un jeune homme était engagé comme garçon de ferme dans une famille de cultivateurs. Durant ses trois années de service, il avait charmé tout le monde par sa bonne humeur et ses prévenances. Ses prévenances. Oui, parlons-en. Écoutez. Il n'y avait pas d'eau courante dans la maison. Après chaque repas, l'été, mon bonhomme courait à une source proche, chercher de grandes chaudières d'eau claire. Les jours de blanchissage, il remplissait le temps de le dire tous les vaisseaux disponibles. Et l'hiver, il y avait toujours, grâce à ses attentions, de grands baquets de neige fondante dans le *tambour*.

Il fit tant et si bien que les distances s'effacèrent, et qu'un jour il épousa la fille de la maison.

Vous ne le croirez jamais. Il ne charroya plus jamais d'eau. Voyez-vous, ce n'était plus sa blonde... c'était sa femme. Alors, entre gens de la famille, on ne fait plus de manières.

Pas méprisante pourtant, la belle-mère avouait avec une désespérante résignation: « Et dire que quand elle était fille, il pouvait la *neiller*... »

VIE MATÉRIELLE (*prévoyance, budgets*)

Initiés de longue main à la vision des responsabilités toujours grandissantes, nos jeunes peuvent-ils être mieux préparés à des fréquentations constructives aboutissant à l'union enrichissante de deux vies? Ils ne considèrent pas le mariage comme une fin, mais comme un commencement: le commencement d'une vie de devoirs sérieusement acceptés, de sacrifices librement consentis, de joies grandies au partage.

Nous avons condamné les réflexions de parents qui se crurent modèles: « Nous autres, on l'a fait notre devoir! » et qui laissent échapper des monstruosité comme celles-ci: « Ils ont un bébé? deux bébés déjà? Ils n'auront pas été longtemps tranquilles. Ils ont le carcan, qu'ils l'endurent. Qu'ils fassent comme nous avons fait! »

Faudra-t-il toujours ne parler que de préparation spirituelle et ne jamais envisager les exigeants problèmes des conditions économiques? Si des histoires d'aïeul nous gardent le souvenir de mariages « cassés aux arrangements », cela doit nous faire penser à la prévoyance des anciens. Les inquiétudes du pain quotidien passent dans la prière des matins comme des soirs. Il nous est donc permis, par une préparation ordonnée, de les diminuer dans la mesure de notre sagesse.

Et nous avons commenté les bons coups et les erreurs des compagnons de nos jeunes, mis en ménage avec des exigences bien au-dessus de leurs forces; des jeunes familles, noyées dans des dettes qu'on paiera à la semaine, comme si ce n'était pas la pire épreuve de la famille de notre siècle, cette hypothèque d'une chose qui ne nous appartient pas: l'avenir.

Nous avons eu le soin de leur donner le goût du travail; ils ont une profession, ils possèdent un métier. Ils ont appris à se faire vivre et sont initiés à toutes les difficultés matérielles de la vie.

NOUVELLE FAMILLE

Nous n'avons pas élevé nos enfants pour nous. Leur départ vers leur vie nouvelle ne nous prend pas par surprise.

Nous leur avons appris, du plus loin que nous avons pu, le sens de leurs responsabilités. A cinq ans, comme à dix, comme à vingt, en présence des problèmes de chaque âge, nous avons activé en eux le triple jeu

des idées — faire penser,
des actions — faire réaliser,
des sentiments — faire aimer.

Ils savent penser, agir et aimer.

Il faut que chacun combatte sa bataille. Leur bataille, à nos petits: la lutte incessante du bien contre le mal, celle qui dresse les uns contre les autres, tout le long de la vie, les frères de sang, les peuples et les pays; leur bataille à nos enfants, elle sera sanglante comme le sont toutes les batailles: celles de la vie comme celles de la mort. Leur bataille, elle les *grandira*, au lieu de les *écraser*, parce que nous les avons armés. Nous les avons armés de ce qui fit notre force à nous: notre foi, notre espérance et notre amour de la famille continuant la famille, pour Dieu et pour l'éternité.

Le petit gars d'hier qui attachait son père autour d'un petit train jouet d'enfant, la fillette qui faisait recommander ses poupées sont rendus au matin des promesses. Ce qu'ils entendent des exhortations de l'Église, ce n'est qu'un rappel. Cela ne les surprend pas, ni ne les affole, d'entendre dire:

« Vous devrez conserver l'un pour l'autre un amour et une fidélité inviolables. Vous devrez vous secourir mutuellement pour vous aider à endurer plus aisément les peines et les incommodités de la vie. Vous êtes encore obligés de supporter avec patience vos défauts et vos in-

firmités réciproques; et comme, selon le langage de l'Écriture, vous ne devez plus être qu'une même chair, vous devez aussi n'avoir qu'un cœur, pour participer aux biens et aux afflictions qui se rencontreront dans votre état. Enfin, s'il plaît à Dieu de vous donner des enfants, vous devez les lui consacrer par le baptême, les former et les élever plutôt pour l'héritage du ciel que pour celui de la terre, par une éducation toute sainte qui sera le fruit de vos instructions et de vos bons exemples. »

Les heures d'amour deviendront des « Heures d'Avent » :
Homme, femme. Mari, épouse. Un couple.
Mais bientôt, tout aura changé.

106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	NOS EVÊQUES
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	L. P. PELLAND
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE et P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX—A. GODBOUT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX—A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE—A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retr. fermées</i>	E. MATHIEU—M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE—A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHelden
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	P. Louis BERNE, S. J.

195.	<i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
197.	<i>Pacifisme révolutionnaire</i>	« Lettres de Rome »
198.	<i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199.	<i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200.	<i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201.	<i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202.	<i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203.	<i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204.	<i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205.	<i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206.	<i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207.	<i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
209.	<i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210.	<i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211.	<i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212.	<i>Notre régime pénitentiaire</i>	Dr Joseph RISI
213.	<i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214.	<i>La Mission surnaturelle de l'Action cath.</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215.	<i>Lettre apostolique « Nos es muy »</i>	S. S. PIE XI
216.	<i>Le Père Marquette</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217.	<i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218.	<i>La Mission Saint-Joseph de Sillery</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219.	<i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220.	<i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221.	<i>Le Saint Rosaire</i>	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222.	<i>Retraites pour collégiens</i>	Abbé A. MIGNOLET
223.	<i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224.	<i>L'Action catholique — II</i>	S. S. PIE XI
225.	<i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226.	<i>Lettre sur le communisme</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227.	<i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228.	<i>Mémoires des minorités au Canada</i>	O. T.
229.	<i>La Vierge en Nouvelle-France</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
230.	<i>Congrès mondial de la Jeunesse</i>	E. S. P.
231.	<i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i>	Abbé Camille POISSON
232.	<i>Une Université catholique au Japon</i>	R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233.	<i>Le Front unique, piège communiste</i>	Entente internat. anticommuniste
234.	{ <i>The Bogy of Fascism in Quebec</i>	H. F. QUINN
	{ <i>The Quebec « Padlock Law »</i>	G. A. COUGHLIN, K. C.
235.	<i>Vœux du premier Congrès de tempérance</i>	E. S. P.
236.	<i>Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?</i>	Comité des Œuvres catholiques
237.	<i>Guerre au blasphème, vengeance de Satan!</i>	Abbé Georges PANNETON
238.	<i>Le Jour du Seigneur</i>	E. S. P.
239.	<i>Pie XI et le Canada</i>	E. S. P.
240.	<i>Sa Sainteté Pie XII</i>	E. S. P.
241.	<i>Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines</i>	S. S. PIE XI
242.	<i>Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?</i>	S.E.P.E.S.
243.	<i>La Soumission de « l'Action française »</i>	E. S. P.
244.	<i>Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario</i>	Dr Raoul HURTUBISE
245.	<i>Une élite dans l'industrie</i>	Abbé Bernard GINGRAS
246.	<i>Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »</i>	S. S. PIE XII
247.	<i>La Vierge en Nouvelle-France — II</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.
248.	<i>Allocutions de Noël</i>	S. S. PIE XII
249.	<i>La Nouvelle Tactique du Komintern</i>	Entente internationale
250.	<i>La Science, la Foi, la Vision</i>	S. S. PIE XII
251.	<i>L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?</i>	G.-E. MARQUIS
252.	<i>Mgr Adélard Langevin, O. M. I.</i>	Abbé Léonide PRIMEAU
253.	<i>Les Missions de la Compagnie de Jésus</i>	S. J.
254.	<i>Aux jeunes mariés</i>	S. S. PIE XII
255.	<i>La Franc-Maçonnerie, ennemie de l'Église et de la patrie</i>	Chanoine Georges PANNETON
256.	<i>Quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus</i>	S. S. PIE XII
257.	<i>Préparation à la vie de famille</i>	Mme Françoise GAUDET-SMET

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal